



Edition 2018

ALGERIE: engraissement de taurillons.

L'ENGRAISSEMENT BOVIN EN ALGERIE : UN SECTEUR EN PLEINE CROISSANCE.

Il est possible de développer une activité rentable d'engraissement de taurillons.
Des témoignages d'éleveurs Algériens.

Djamel BELAID.

مهندس زراعي

Dossier revue «Réussir Bovins Viandes».

**Viande de bœuf, de plus en plus demandée sur le marché local.
Mais les consommateurs ne connaissent pas les bons morceaux.**

La revue « Réussir Bovins Viandes » a récemment consacré un dossier spécial Algérie, l'occasion de tracer un aperçu de la situation locale. Nous présentons ce dossier.

L'ENGRAISSEMENT BOVIN EN ALGERIE : UN SECTEUR EN PLEINE CROISSANCE .

Avec l'augmentation du revenu, la viande de bœuf est de plus en plus demandée sur le marché local. Depuis quelques années, les importations de jeunes veaux en provenance de France sont en constante augmentation. De plus en plus d'éleveurs se spécialisent dans ce type d'engraissement qui progressivement se professionnalise. A côté de petites exploitations familiales on trouve de grosses exploitations. Portrait de 2 éleveurs*.

(*) Ces 2 exploitations ont fait en septembre dernier l'objet d'un reportage du n° 218 de la revue « Réussir Bovins Viande » .

SALIM DJOUBLIA, UN ATELIER BOVINS DE 500 PLACES

L'exploitation de Salim Djouablia est située près de Constantine. L'activité d'engraissement existe depuis une trentaine d'années. Installé sur 300 ha de cultures céréalières, cet agriculteur a agrandi progressivement son atelier d'engraissement. Jusqu'à atteindre aujourd'hui 500 places. Il s'agit pour 60% de races françaises (Charolais, Limousin, Salers, Aubrac). Les broutards sont acquis entre 1900 et 2300 euros. A leur arrivée, les animaux sont déparasités et reçoivent un complément multivitaminé. L'engraissement dure 6 mois et permet d'alourdir au maximum les animaux (jusqu'à 400 kg de carcasse pour les Charolais). Les animaux arrivent des ports d'Alger ou d'Oran. Ils sont mis en stabulation libre par groupe de 50 au maximum. La litière se compose de paille et de sciure de bois avec curage tous les dix jours.

La ration comporte 3 kg de paille et jusqu'à 12 kg d'un aliment concentré qui est fabriqué au niveau de l'exploitation. Il comprend 15% d'orge, 45% de

maïs, 15% de son, 20% de tourteau de soja, 4% de CMV et 1% de sel. Certaines matières premières proviennent de l'exploitation ce qui permet de réduire le coût (345 euros/tonne). L'abreuvement est assuré 2 fois par jour en été et une fois en hiver. Comme il n'y a pas d'abreuvoirs automatiques, un bac à roulette est utilisé. Il est rempli à partir d'une cuve située dans l'étable. L'atelier emploie dix ouvriers dont 3 gardes pour un salaire d'environ 120 euros.

Le GMQ est de l'ordre de 1,4 kg/j. Les taurillons sont vendus en vif ou au crochet. Le prix de vente des carcasses se situe à environ 7,60 euros pour les animaux de races françaises et entre 6,70 et 6,90 euros pour les races locales. Avec les fêtes, ces prix peuvent augmenter de 20, voir 60 cts d'euros/kg. L'Aubrac est apprécié du consommateur pour sa couleur rouge foncé, ce qui n'est pas le cas du Charolais. Pour Nouredine Achouri, ancien Président de la Chambre Régionale d'Agriculture, la demande en Charolais seraient même en recul.

Au démarrage de l'engraissement des lots, Mr Salim Djouablia a des pertes de l'ordre de 10% et est demandeur de conseils techniques.

SOBHI HABES , 100 BOVINS A MESKIANA.

Sur 300 ha, dans l'Est du pays, à Meskiana, Sobhi Abbes consacre 90% de la superficie aux céréales. Il dispose de l'irrigation sur 80 ha. Cela lui permet de produire de l'orge en vert et de la luzerne. Toute l'exploitation est en semis direct. Sur le conseil d'un technicien Français , Michel de Denon qui fait du conseil technique auprès d'agriculteurs Algériens, il ne laboure plus ses terres. Outre un troupeau de 300 brebis de race Ouled Djellal, il dispose d'un atelier d'engraissement d'une capacité de 100 bovins.

Les rations commencent par du foin d'avoine et d'orge (3,5 kg/tête/j), de la paille et 2 kg d'orge. Les animaux passent progressivement à une autre ration : 5,5 kg de foin, blé et son. Puis par la suite, il est donné paille à volonté et aliment

d'engraissement. Les doses peuvent aller jusqu'à 12 kg.

« Nous achetons des broutards charolais de 450 à 480 kg, de préférence quand ils sont détaxés » explique l'exploitant. En effet, il existe un contingent tarifaire de 5 000 tonnes à droits de douane nuls accordé tous les ans aux importateurs. Non détaxés les broutards sont achetés au prix de 1600 euros sur le port d'Alger, mais en comptant les taxes, la location du lazaret pour la mise en quarantaine et le transport, ils reviennent à 2300 euros. Ils sont revendus après engraissement à 2650 euros. Les animaux pèsent alors entre 650 et 700 kg. Pour des animaux détaxés, la marge bénéficiaire est estimée à 300 euros par tête. Afin de réduire les coûts, cet agriculteur envisage pour l'avenir d'importer les broutards à partir du port de Annaba et d'aménager son propre lazaret.

Ce dynamique éleveur, qui est aussi médecin pédiatre, a créé avec 2 associés une entreprise franco-algérienne (Agrimatos) d'importation de matériel agricole.

ARRIVEE EN FORCE DES BROUTARDS ESPAGNOLS SUR LE MARCHE ALGERIEN

Traditionnellement, les importations de broutards se font à partir de la France. Et le marché algérien fait l'objet d'une attention particulière de la part des exportateurs. L'affrètement d'un navire bétailier revient entre 50 à 60 000 euros. En 2013, ce sont 43 000 animaux qui ont été importés. Depuis 2011, la part de l'Espagne progresse. Ce pays a exporté 10 000 têtes.

Pour Michel de Denon, bon connaisseur du marché algérien, il y a là une nette évolution du marché. Il a récemment déclaré à la revue « Réussir Bovins Viande » : « des fabricants d'aliments espagnols sont prêts à apporter de l'appui technique et du conseil en nutrition aux engraisseurs algériens afin de conquérir le marché de l'aliment pour bétail. Ils sont capables de fournir de l'aliment floconné à 18% de MAT, fabriqué à partir de protéines pas chère et riches en fibres, au prix de 360 euros la tonne. Et, des éleveurs espagnols pourraient les suivre en fournissant des animaux. Ils achètent des veaux croisés de huit jours dans les pays de l'Est (Roumanie, Autriche, Pologne, Tchéquie) ou en Irlande et en Ecosse, qui arrivent en Espagne à 100 euros pièce. Ils les élèvent jusqu'à 480 kg, puis les expédient vers l'Algérie. Ils arrivent 30 centimes moins cher que les animaux français.

Les fabricants d'aliments espagnols sont prêts à apporter de l'appui technique et du conseil en nutrition aux engraisseurs algériens afin de conquérir le marché de l'aliment pour bétail.

Ces veaux correspondent idéalement au marché algérien. Les Espagnols sont en train d'appliquer à l'élevage, les techniques de production qu'ils ont développées pour la tomate avec de la main d'oeuvre pas chère. Il y a le feu au lac». Fabien Champion de l'Institut de l'Elevage (France) fait la même analyse : « le jour où l'Algérie aura un intérêt politique à ouvrir ses frontières à des veaux polonais, hongrois ou autres, il y a des chances qu'ils s'implantent, comme ils l'ont fait en Turquie ».

Quant à Pierre Richard habitué du SIPSA d'Alger et exportateur français au sein de Deltagro Union, il fait la même analyse : « les veaux espagnols sont plus précoces et mieux adaptés à la ration sèche. Le transport est plus rapide et ils arrivent à des prix plus compétitifs ».

FOURRAGES : L'AIDE DU SEMIS DIRECT, DES BALLEES RONDES ET DE L'ENSILAGE .

On le constate donc, l'engraissement de bovin est une activité en pleine expansion. Que ce soit au Maroc ou en Algérie, les races étrangères sont très prisées pour leur vitesse d'engraissement. Sur you tube, un engraisseur marocain explique que les races locales, malgré 12 à 14 mois d'engraissement, ne valorisent pas l'aliment. Ce qui n'est pas le cas avec les races étrangères qui au bout de 5 à 6 mois peuvent être correctement engraisées.

L'élevage local dispose de potentialités. C'est le cas avec la présence d'ingénieurs zootechniciens et de vétérinaires. Le challenge actuel porte sur le poste alimentation. L'irrigation d'appoint peut permettre d'améliorer l'offre fourragère. L'utilisation de compléments azotés tel que l'urée mériterait d'être mieux connu des éleveurs.

Il est un autre moyen : le semis direct. Et Mr Sohbi Habès l'a bien compris, lui qui n'utilise plus que cette technique sur les 300 ha de son exploitation. La vitesse de travail de cet outil permet de réduire les pointes de travail au moment des semis des fourrages. C'est le cas avec la vesce-avoine semées sur les terres anciennement en jachère. Avec la disponibilité plus grande en matériel de récolte des fourrages dont les balles rondes, l'enrubannage et l'ensilage, le défi de l'aliment pourrait être en partie

gagné.

SOBHI HABES, MEDECIN, IMPORTATEUR ET AGRICULTEUR

Dr Sobhi Habès est assez emblématique d'une certaine agriculture algérienne, à savoir l'exercice de plusieurs métiers parmi lesquels l'agriculture et occasionnellement l'engraissement de brouillard.

Médecin pédiatre réputé dans sa petite ville, S Habès est également l'un des trois associés de la société franco-algérienne Agrimatos (avec Hadj Messaoud Demmene Debbih et Michel de Denon).

Importation de matériel agricole

Ils importent du matériel agricole – un domaine où il y a beaucoup à faire en Algérie – des bovins à engraisser et d'autres biens agricoles au gré des opportunités. Mais il est aussi agriculteur, sur un bien qui avait appartenu à son grand-père, grand propriétaire foncier. Confisqué lors de la réforme agraire des années 1970 pour être redistribué, il a été restitué à la famille en 1993, après que les résultats de cette réforme se soient avérés catastrophiques, mais au prix d'une situation foncière inextricable. Après des débuts difficiles, faute d'un accompagnement technique, il se vit aujourd'hui pleinement agriculteur avec des résultats plutôt honorables. Il exploite une superficie de 300 ha, dont 90% sont consacrés à la production de céréales, dans l'Est de l'Algérie (La Meskiana). Quatre vingts ha sont irrigués et toutes les cultures sont implantées en semis-direct. Les rendements en céréales cultivées en sec étant aléatoires dans cette zone semi-aride (10 à 30 qx/ha), le pilier de l'exploitation est en fait le mouton. Un cheptel de 300 brebis Ouled Djellal, la race algérienne la plus répandue et très prisée pour sa capacité à valoriser les zones arides et pour la qualité de sa viande. Elles sont nourries avec du foin de prairie (très rare en Algérie), de l'orge pâturée en vert, de la luzerne et des céréales. Les cultures fourragères sont en partie irriguées. Le foin de luzerne, très recherché, est principalement destiné à la vente.

LA RENTABILITE DE L'ENGRAISSEMENT PAS TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS.

Et les bovins dans tout cela ? « Nous achetons des brouillards charolais de 450 à 480 kg, de préférence quand ils sont détaxés » explique deux de ses associés. Ils sont généralement revendus au souk des engraisseurs. Sauf que cette année, les cent brouillards importés lors de l'ouverture du

contingent n'ont pas pu être détaxés et ont été payés au prix fort. Arrivés au port d'Alger au prix de 1600 euros, une fois réglé les taxes, la location du lazaret et le transport (550 km), ils valaient plus de 2300 euros, alors que l'offre pour cause de contingent était pléthorique. Décision fut prise d'en finir 33 sur la ferme de S. Habès. Engraissés pendant 5 mois, ils ont été revendus à la pièce (650 à 700 kg de PV) au prix de 2650 euros. « Nous ne sommes pas rentrés dans nos frais. Nous avons perdus de 100 à 150 euros par bête en moyenne sur les 100 taurillons achetés. Et, nous nous estimons heureux. Si nous avions tout vendu à l'arrivée, nous aurions perdu 400 euros par tête », affirment les deux associés. L'année précédente, avec des brouillards détaxés, ils avaient fait une marge de 300 euros par tête. Pour réduire les coûts intermédiaires, ils envisagent d'exploiter leur propre lazaret et importer des animaux par le port de Annaba, à l'extrême Est de l'Algérie.

Photos :

-S. Habès et Michel de Denon deux des trois associés d'Agrimatos. Ce dernier, ancien agriculteur et spécialiste du semis direct, fait du conseil technique auprès d'agriculteurs algériens.

- Les brouillards sont démarrés avec du foin d'avoine et d'orge (3,5 kg par bête et par jour), de la paille et 2 kg d'orge, pour les habituer à la ration sèche. Ils passent ensuite à un régime foin (5,5 kg), blé et son, puis à une ration avec paille à volonté et aliment d'engraissement (jusqu'à 12 kg).

Bernard Griffoul. « Réussir Bovins Viandes » n°218. Septembre 2014 pages 65-66.

UN ATELIER DE 500 PLACES AVEC DES MALES DE RACES FRANCAISES ET LOCALES

Salim Djouablia : engraisseur de longue date, conscient qu'il peut progresser sur la conduite alimentaire, souhaite tripler son atelier de 500 places, tant la demande est forte.

Juchés sur un promontoire et cernés de champs de céréales à perte de vue, les bâtiments d'élevage blanchis à la chaux forment comme une forteresse carrée où on n'entre qu'après avoir montré patte blanche. Salim Djouablia engraisse des bovins depuis une trentaine d'années et, depuis quinze ans, sur sa ferme actuelle située près de Constantine, dans le Nord-Est de l'Algérie. Une exploitation de 300 ha à bon potentiel entièrement vouée aux céréales.

Passionné d'élevage

Ce qui ne l'empêche pas d'être passionné d'élevage. Petit à petit, il a construit un ensemble de bâtiments qui lui permettent de disposer d'environ 500 places d'engraissement, une partie à l'attache, une autre en stabulation libre. Environ 60% de mâles engraisés sont issus de l'importation et 40% d'origine locale (races laitières ou améliorées). Dans les brotards importés, dont le prix d'achat se situe entre 1900 et 2300 euros, toutes les races allaitantes françaises disponibles en Algérie sont représentées dans ses étables : Charolais, Aubrac, Limousin, Salers.

Préférence pour l'Aubrac

L'Aubrac est sa préférée : la couleur foncée de la viande, comparable à celle des races locales, est très appréciée dans cette région où l'on reproche en revanche aux carcasses charolaises, leur viande claire et sa moins bonne tenue dans les vitrines non réfrigérées des boucheries. Au souk d'ailleurs, les mâles charolais coûtent moins cher à l'achat que les Aubrac, affirme l'éleveur. Les mâles charolais, « après avoir fait un grand boum », seraient « en recul » aujourd'hui dans la région de Constantine, affirme Nourredine Achouri, ancien président de la Chambre Régionale d'Agriculture.

« DES INTERMEDIARES QUI NE CONNAISSENT RIEN AUX BETES »

Salim Djouablia apprécie néanmoins les Charolais pour leur potentiel de croissance et les poids de carcasse. La Limousine lui plaît beaucoup également pour la couleur de la viande.

Tripler sa production

Mais peu satisfait du travail de certains importateurs et intermédiaires, « qui ne connaissent rien aux bêtes » et ne prennent pas suffisamment soin des animaux, il souhaite importer lui-même des bovins. De plus, les animaux sont ramenés des ports d'Alger (400 km) ou d'Oran (800 km). Ils n'arrivent pas frais et dispos. Il affirme pouvoir tripler sa production, tant la demande est aujourd'hui importante.

Un engraissement pendant 6 mois

Les animaux sont alourdis le plus possible (de l'ordre de 400 kg de carcasse pour les Charolais) pendant environ 6 mois avec une ration sèche à base de paille et d'un aliment fabriqué sur l'exploitation avec des matières premières. Un concentré composé dans les proportions suivantes : 15% d'orge, 45% de maïs, 15% de son de blé, 20% de tourteau de soja, 4% de CMV et 1% de sel. Les animaux peuvent en consommer jusqu'à 12 kg par

jour. Une partie des matières premières étant prélevée sur l'exploitation, l'aliment revient moins cher (345 euros/tonne) que s'il était acheté prêt à l'emploi.

ZOOM

Bien qu'une période de transition d'un mois soit observée, cette ration pose de sérieux problèmes métaboliques, comme en attestent les bouses. La consommation de paille est insuffisante (3 kg par jour), le broyage des céréales trop fin et l'équilibre céréales-correcteur azoté inadéquat. Le GMQ semble tout de même s'établir autour de 1,4 kg par jour.

CONSEILS

Le journaliste parle d'un «équilibre céréales-correcteur azoté inadéquat».

Ajouter de l'urée 46% à la ration

Un moyen de corriger cela est d'ajouter de l'urée 46% à la ration. Il s'agit d'un engrais azoté fabriqué en Algérie. Il faut savoir que les bovins et ovins peuvent consommer cette forme d'azote non-protéique. En France, des éleveurs donnent jusqu'à 150 grammes d'urée quotidiennement à leurs bovins.

Habituer progressivement les animaux

Attention, il faut habituer progressivement les animaux à l'urée. Augmenter progressivement les doses. En cas de toxicité, donner de l'eau mélangée à du vinaigre (50%). Toujours donner l'urée avec des aliments riches en énergie, exemple l'orge grain (pour 500 gr d'orge donner 20 grammes d'urée).

J'ai engraisé des taurillons à Kaïs en 1982. Les animaux avaient un bel aspect et un beau poil. Le chef d'étable était très content. Ndlr.

DES PERTES D'ANIMAUX IMPORTANTES DE L'ORDRE DE 10%

Mais les pertes d'animaux, surtout au démarrage, sont importantes, de l'ordre de 10%. Salim Djouablia est conscient que la conduite alimentaire n'est pas optimale et est demandeur de conseils techniques pour progresser.

Etablir des contacts en France

Pouvant les trouver difficilement sur place, il souhaite établir des contacts en France. L'engraisseur se plaint également de la faible

efficacité des médicaments vétérinaires disponibles. S'agit-il d'un problème de médicaments ou d'une carence de suivi vétérinaire ? A l'arrivée, les animaux sont déparasités (Ivomec) et reçoivent un complément multivitaminé. Salim Djouablia vend ses taurillons en vif, sur le marché ou l'exploitation, et au crochet.

Revendeur pour d'autres éleveurs.

Il est aussi revendeur pour d'autres éleveurs. Les prix de vente carcasse se situaient en juin autour de 7,6 euros pour les animaux de races françaises et entre 6,7 euros et 6,9 euros pour les races locales. Dans les bovins, contrairement aux moutons, les prix fluctuent assez modérément. Ils peuvent augmenter de 20 à 60 centimes d'euro au kg pendant les fêtes religieuses et durant l'été (du ramadan jusqu'à l'Aïd-el-kébir). C'est le souk qui décide selon la classique loi de l'offre et de la demande, sans aucune autre forme de régulation.

Photos :

-**S Djouablia, engraisseur** dans la région de Constantine. Son projet est de tripler la production et d'importer directement les mâles et de se perfectionner auprès d'engraisers français.

-**Les animaux en stabulation libre** sont conduits en lots de taille importante (jusqu'à une cinquantaine). La litière est assurée avec de la paille ou de la sciure. Après curage, tous les dix jours, une couche de 15 cm est répandue sur le sol.

-**Les jeunes bovins à l'attache** sont abreuvés deux fois par jour en période chaude, une fois en hiver, avec un chariot rempli à partir d'une cuve disposée dans le bâtiment.

-**les animaux en stabulation libre** sont parqués une fois par jour dans une aire extérieure d'abreuvement et de distribution de la paille. Chaque lot y séjourne pendant une heure ou deux. Pendant ce temps, les ouvriers nettoient les cases et mettent l'aliment dans les auges.

-**L'atelier d'engraissement** emploie dix à douze ouvriers, dont trois gardes de nuit, pour surveiller les animaux. Leur salaire est de l'ordre de 120 euros par mois.

B Griffoul. « Réussir Bovins Viandes » n° 218 Septembre 2014. Pages 65-66.

AVIS D'EXPERT

Michel de Denon, co-gérant de la société Agrimatos : « Il y a le feu au lac avec les Espagnols »

Des Espagnols qui visent le marché algérien

« Des fabricants d'aliments espagnols sont prêts à apporter de l'appui technique et du conseil en nutrition aux engraisseurs algériens afin de conquérir le marché de l'aliment pour bétail. Ils sont capables de fournir de l'aliment floconné à 18% de MAT, fabriqué à partir de protéines pas chère et riches en fibres, au prix de 360 euros la tonne. Et, des éleveurs espagnols pourraient les suivre en fournissant des animaux. Ils achètent des veaux croisés de huit jours dans les pays de l'Est (Roumanie, Autriche, Pologne, Tchéquie) ou en Irlande et en Ecosse, qui arrivent en Espagne à 100 euros pièce. Ils les élèvent jusqu'à 480 kg, puis les expédient vers l'Algérie. Ils arrivent 30 centimes moins cher que les animaux français. Ces veaux correspondent idéalement au marché algérien. Les Espagnols sont en train d'appliquer à l'élevage, les techniques de production qu'ils ont développées pour la tomate avec de la main d'oeuvre pas chère. Il y a le feu au lac. »

Revue Réussir Bovins Viande n°218 Septembre 2014. page 54.

UN MARCHE EN VIF COMPLEXE ET EXIGEANT

Complexe à saisir, lourd sur le plan administratif et logistique, exigeant quant au sanitaire, le marché algérien des brouards reste néanmoins sûr au niveau commercial et semble durable.

(...)

NOS RACES SONT TROP SOPHISTIQUES POUR ATTAQUER CES MARCHES

« Compte tenu de la façon dont les Algériens consomment la viande, ont-ils vraiment besoins d'animaux haut de gamme ? » s'interroge encore Michel Fénéon.

Des races françaises trop sophistiquées

« Nos races sont trop sophistiquées et ne sont pas assez précoces. A 600 kg, les taurillons charolais sont encore maigres », affirme Pierre Richard, directeur commercial de Deltagro Union. Il s'inquiète aussi de la concurrence ibérique : « Les veaux espagnols sont plus précoces et mieux adaptés à la ration sèche. Le transport est plus rapide et ils arrivent à des prix plus compétitifs. Ils

sont importés avec des certificats d'engraissement et sont tués au bout au bout d'un à deux mois bien finis, à un poids vif compris entre 620 et 630 kg ».

Concurrence des veaux espagnols, polonais, hongrois

En 2013, l'Espagne a exporté 8 000 à 10 000 bovins (hors reproducteurs) vers l'Algérie. « Le jour où l'Algérie aura intérêt politique à ouvrir ses frontières à des veaux polonais, hongrois ou autres, il y a des chances qu'ils s'implantent, comme ils l'ont fait en Turquie », estime Fabien Champion, de l'Institut de l'élevage. Aujourd'hui, les certificats

sanitaires sont limités à la France, l'Espagne, l'Irlande et la République Tchèque. « Je pense qu'à terme, on mettra plus en avant les animaux du cheptel laitier, avec lesquels nous intéresserons davantage ces marchés et nous serons plus concurrentiels » pressent Pierre Richard.

Bernard Griffoul.



Unré.

ZOOM

CONSEILS



Unré.

ZOOM

CONSEILS



ZOOM



Unré.

CONSEILS





Unré.
ZOOM

CONSEILS



Unré.

ZOOM

CONSEILS